

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 275 - 11 Mars 1939

Le film aux nombreuses vedettes



passé
cette semaine

au

REX

et au

STUDIO

de

Marseille



Lucien BAROUX

avec

André LEFAUR

et

Pierre LARQUEY

dans

Un fichu métier

avec

Charles DECHAMPS - Pauline CARTON

René DARY - Jeanne LOURY

Camille FOURNIER - Ginette MELSEY

avec

A L E R M E

Mise en scène de **J. P. DUCIS**

C'est un parlant



de la



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE - 52, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

La Marque du Siècle

présente

10 heures
au **CAPITOLE**

(SUBMARINE PATROL)

avec

Richard GREENE - Nancy KELLY - George BANCROFT

Réalisation de John FORD

18 heures
au **THÉÂTRE CHAVE**

(JUST AROUND THE CORNER)

avec

SHIRLEY TEMPLE
Charles FARRELL - Joan DAVIS

Réalisation de Irving CUMMINGS

Productions DARRYL F. ZANUCK

AGENCE DE MARSEILLE : 35, Boulevard Longchamp

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 275

TOUS LES SAMEDIS

II MARS 1939

ACTUALITÉS

Je signalais, samedi dernier, un excellent article paru dans les pages techniques de *La Cinématographie Française*, sous la signature de M. A. P. Richard, et consacré aux devis français des Actualités, du Film scientifique, et du film de Spectacle. Et je constatais que cet article venait à point, au moment où les circonstances nous amenaient à émettre ici quelques réflexions sur les possibilités d'amélioration de notre industrie.

Donc, les techniciens, réunis à Paris, Salle F.I.F., ont entendu les exposés de Germaine Dulac sur les Actualités, de Jean Painlevé sur le Documentaire, et d'Yvan Noë sur le film de Spectacle.

On me permettra de laisser de côté la question des Actualités pour m'occuper immédiatement d'un sujet qui m'a toujours tenu à cœur.

La situation du film documentaire, et en particulier du film scientifique, est lamentable. A tel point qu'un homme comme Jean Painlevé, qui réalisa des œuvres admirables sur les animaux marins, en fut souvent réduit, par insuffisance des crédits officiels, à terminer certains de ses films avec son propre argent. Rien d'étonnant à ce qu'il parle d'abandonner ce genre de production.

Ainsi, le film documentaire, qui bénéficie de l'enthousiasme et du désintéressement de nos savants, explorateurs, etc., les plus éminents, et d'autre part de l'intérêt d'un noyau important de spectateurs, semble appelé à périr par la faute des éléments intermédiaires : éditeurs, distributeurs et exploitants. Ces derniers, il faut le dire, sont d'ailleurs les grands responsables. Le directeur de cinéma a toujours été l'ennemi, je dirais même l'ennemi personnel, du film documentaire. Je n'irai pas jusqu'à dire que le fait que l'on puisse songer à instruire par le cinéma semble à la plupart d'entr'eux une injure personnelle, mais le fait est qu'il attribue à « son public » l'aversion qu'il professe à l'encontre de ce genre.

Combien de fois n'ai-je pas entendu dans les Agences des exploitants dire : « Remplacez-moi le documentaire par n'importe quoi de comique! »

M. Jean Painlevé ? Connais pas ! Donnez-moi plutôt *La Tête de veau!*

Pas plus tard que la semaine dernière, on applaudissait, à une présentation, un très bon documentaire (étranger, du reste). Et j'entendis, derrière moi, un cornichon déclarer, presque indigné : « Voilà qu'on applaudit les documentaires, maintenant... »

Eh bien, je suis certain que les applaudissements émanaient pour la plupart de gens étrangers à la corporation, et que le quidam cité était « du bâtiment ».

Car il est aisé de faire la preuve qu'il y a dans les classes les plus diverses de la société, énormément de gens qui s'intéressent au documentaire, à la seule condition qu'il soit présenté d'une manière attrayante. Et il y en a beaucoup qui professent assez d'indifférence pour le spectacle cinématographique, mais qui tiennent le film documentaire pour le plus intéressant. Seulement, que fait l'exploitation pour attirer cette fraction importante de la population, en programmant ces films d'abord, en les annonçant ensuite ? Car, si parfois on les passe, on ne les annonce pas. « Bah! ils le sauront toujours assez tôt ! » doit penser le directeur de salle, qui n'a pris ces bobines que pour compléter le métrage.

Remarquons en passant que l'on procédait ainsi il n'y a pas tant d'années, à l'égard du dessin animé.



Fred Mc Murray dans une scène des *Hommes volants*

Ainsi donc, puisqu'il existe un public s'intéressant au documentaire, puisqu'il y a tout un public nouveau à gagner en menant une politique intelligente du « film instructif » puisque, en mettant les choses au pire, on ne peut prétendre sans ridicule, que cette sorte de films peut nuire si peu que ce soit au rendement d'un programme, je pense qu'il n'y a qu'un tout petit coup de pouce à donner pour que ce genre connaisse enfin la faveur qu'il devrait avoir dans un pays qui se dit civilisé.

Avant tout, il serait du devoir de l'Etat de s'intéresser, par tous les moyens possibles et principalement par voie de subvention à toutes les entreprises sérieuses offrant des garanties suffisantes quant à leur valeur scientifique et quant à leurs qualités de vulgarisation.

A ce sujet, A. P. Richard, qui n'a pas peur des mots, conclut :

Espérons qu'un jour un ministre ou un haut-fonctionnaire trouveront la méthode pour gratter sur les canons, les atavismes, quelques menues économies, qu'ils mettront au service du Cinéma. Le Cinéma est un moyen de propagande; le cinéma scientifique montre ce que vaut le potentiel des réserves d'un pays, ce qui mérite d'être exposé aux yeux de l'Etranger.

Pour encourager l'exploitant à comprendre, on pourrait envisager un allègement de ses taxes dans la mesure où il consacrerait une partie de son programme à des films didactiques.

Il faudrait aussi que les éditeurs et les distributeurs se décident à envisager une politique du documentaire, à consacrer une certaine publicité à ce genre de films, à les présenter plus souvent, à inspirer à la presse des rubriques spéciales, à mettre enfin à la disposition de l'exploitant

Somadifilms **Triomphe 39 !**
La plus forte recette
 réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
 est celle de
La Tragédie Impériale
 152, Rue Consolat, MARSEILLE - Téléph. Nat. 34-22

Une Bonne Nouvelle !
MISTRAL
 L'Imprimeur au Service du Cinéma, vient de créer
 pour Vous 5 Nouveaux Journaux Publicitaires

TROIS VALSES
ENTREE DES ARTISTES
TROIS DE ST-CYR
LE RUISSEAU
MON CURE CHEZ LES RICHES

MISTRAL à CAVAILLON (Vaucluse)

un petit matériel de publicité s'y rapportant (au moins une affiche et quelques photos).

Enfin, il appartiendrait à l'importante fraction de public dont je parlais plus haut, de faire connaître ses désirs autrement que par de vagues doléances. Je sais bien que le Français en général n'a pas le sens grégaire, et le méridional en particulier encore moins. Mais j'ai constaté avec plaisir la constitution à Paris d'une société des Amis du Cinéma Documentaire. La création de sections, ou d'Associations similaires, dans les principaux centres, contribuerait utilement à faire connaître les préférences d'un grand nombre de citoyens, créerait un mouvement salubre en faveur du film instructif, ...et ouvrirait peut-être enfin les yeux des directeurs de salles.

A moins qu'il ne plaise à certains de ceux-ci de m'infliger un démenti en prenant, dans leur localité, la tête d'un mouvement en faveur du cinéma documentaire.

Cela ne me vexerait nullement, et me causerait au contraire, le plus vif plaisir.

Et je renvoie à samedi prochain mes considérations sur le « Devis du film de Spectacle ».

A. DE MASINI.

LA 3^{me} FÊTE
 de L'AMICALÉ des REPRÉSENTANTS
 AURA LIEU
 MARDI 14 MARS à 19 h. 30
 AUX SALONS MASSILIA
 BANQUET — BAL
 ATTRACTIONS
 COTILLON — SURPRISES
 VENEZ NOMBREUX !

LA REVUE DE L'ESCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES FILMS NOUVEAUX

L'Or dans la Montagne.

J'ai eu une surprise heureuse en constatant qu'il y a un notable progrès dans ce drame psychologique dans lequel se mêlent un peu des théories de Schopenhauer, de Kent et de Karl Marx, domaine où, en général, j'évitais de m'égarer... car les essais de ce genre furent parfois, sinon décevants, du moins trop partiels. *L'Or dans la Montagne* de C. F. Ramuz réalisé par Max Hauller marque très nettement un grand pas dans ce genre de scénario : l'illusion de la thèse côtoie la réalité de l'action, les sentiments sont exprimés avec une rudesse qui ne peut choquer personne et font honneur au grand écrivain suisse qu'est C. F. Ramuz.

Avec un sens aigu, Max Hauller a mis en scène des mots et des situations qui portent, et, il ne craint pas certaines outrances qui plaisent à un public sensible au réalisme facile.

Un découpage fort habile nous fait suivre ce drame sans fatigue. C'est une œuvre factice, sans but pratique, mais généreuse et forte, qui pose sans le résoudre, un des grands problèmes sociaux.

Voici, en résumé, le scénario :

Le jeune montagnard suisse, Farinet, dont le père a découvert de la poudre d'or, frappe illégalement des pièces d'or véritable, sans alliage, et, ayant en réalité une valeur supérieure aux pièces émises par le Gouvernement Fédéral.

Ame ardente et généreuse, il les distribue sans compter, aux paysans de son village, tous ses amis. Emprisonné pour ce délit, il s'évade une première fois, mais finit par être repris après maintes tribulations.

Grâce à une fille d'auberge, sa maîtresse, il s'enfuit de nouveau et se réfugie dans une grotte, soutenu par tous les paysans et même par le maire du pays. Ce dernier, plein de sympathie pour ce garçon mystique, révolté, mais très honnête, essaye en vain d'arranger les choses ; malheureusement, Farinet s'éprend de la fille de la maison.

Instruit de cette situation par le facteur rural, sa maîtresse dérobe la caisse de la poste pour obliger Farinet à fuir avec elle à l'étranger. Devant son refus de la suivre, elle l'accuse d'avoir commis le vol, et conduit les gendarmes à son repaire.

Découvert et assiégé, il est grièvement blessé. Sa maîtresse, désespérée et pleine de remords crie en vain la vérité. Farinet est transporté chez le maire et soigné par sa fille, qu'il avait rêvé d'épouser, mais dans un accès de folie mystique et de révolte, ses blessures se rouvrent, et il meurt subitement.

Le rôle de Farinet ne pouvait être mieux réalisé que par un acteur de la classe de Jean-Louis Barrault. Emouvant, exalté à souhait, profond, visionnaire, et parfois cynique, Barrault est l'interprète rêvé dans ce genre de création (souvenez-vous du *Puritan*). Grâce à sa puissante personnalité, il sait s'imposer au public.

Suzy Prim, sincère et sensible, me semble trop raffinée pour une simple servante d'auberge.

Alerme est parfait; il incarne magnifiquement un maire de village, bourgeois, mi gentilhomme-fermier.

Janine Crispin est tout simplement charmante dans le rôle de la jeune fille. Jim Gérald, Sinoël, Delmont, Alexandre Rignault sont admirables de vérité : ce sont de véritables villageois, qui semblent n'avoir jamais dû quitter leur pays. Gerval, Henri Gretter, Bertsché, Dimeray, Bargy complètent heureusement cette interprétation hors de pair.

Les prises de vues sont de premier ordre, images admirablement composées dans ce magnifique pays valaisan, et l'on ne peut que féliciter MM. Million et Goudard, en dehors du côté technique, de leur recherche artistique.

Arthur Honegger assisté de M. A. Hoérée a créé comme fond sonore, une musique très éthérée, riche en motifs dramatiques.

En résumé, *L'Or dans la Montagne*

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Remontons les Champs Elysées.*

APOLLO : *Les Anges aux figures sales*

AVENUE : *Ah! quelle femme.*

AUBERT-PALACE : *Le Récif de Corail.*

BALZAC : *Kentucky.*

BIARRITZ : *Pygmalion.*

BONAPARTE : *Adieu pour toujours; C'était son homme.*

CAMEO : *Trois de Saint-Cyr.*

CESAR : *Fort Dolorès.*

COLISEE : *Accord Final.*

CHAMPS-ELYSEES : *La Citadelle.*

CINE-OPERA : *Le Capitaine Benoit.*

ERMITAGE : *Trois de Saint-Cyr.*

GAUMONT-PALACE : *Robin des Bois.*

HELDER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*

IMPERIAL : *Trois valses.*

MARBEUF : *Famille Hardy en vacances; Londres la nuit.*

MADELEINE : *La bête humaine.*

MIRACLES : *On s'est bien amusé.*

MARIGNAN : *Toute la ville danse.*

MARIVAUX : *L'esclave blanche.*

MAX LINDER : *Raphaël le tatoué.*

MOULIN ROUGE : *L'amant éternel.*

NORMANDIE : *La vie est magnifique. Eusèbe, député.*

OLYMPIA : *Trois de Saint-Cyr.*

PARAMOUNT : *Mon oncle et mon curé.*

PARIS : *Cunga Din.*

PARIS-SOIR-RASPAIL : *Une étoile est née.*

REX : *Les cinq sous de Lavarède.*

SAINT-DIDIER : *Feux de joie; Vacances.*

STUDIO ETOILE : *Adieu, Valse de Vienne.*

STUDIO BERTRAND : *L'Age ingrat.*

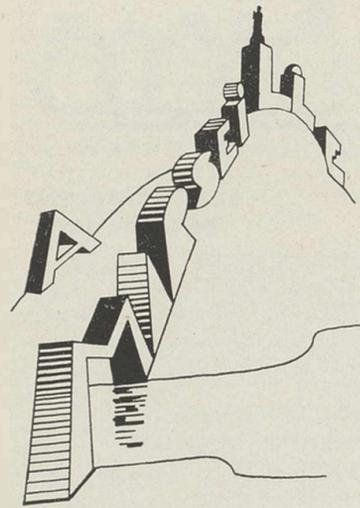
PANTHEON : *Trois valses.*

STUDIO UNIVERSEL : *Remontons les Champs Elysées.*

tant par sa réalisation que par sa distribution, mérite le succès que je lui prédis, en me permettant de lui décerner la mention « bien ».

G. Charles DE VALVILLE.

LES FILMS NOUVEAUX



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Raphaël le Tatoué*, avec Fernandel (Films Osso) Exklusivité.

PATHE-PALACE. — *La Bête Humaine*, avec Jean Gabin (Cyrnos Film) Seconde semaine d'exklusivité.

ODEON. — *Le Hommes volants*, avec Fred Mc Murray (Films Paramount) Seconde semaine d'exklusivité.

REX et STUDIO. — *Un fichu métier*, avec Lucien Baroux (A.C.E.) En eksklusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Les cinq sous de Lavarède*, avec Fernandel (Helios Film) Seconde vision.

HOLLYWOOD. — *Entrée des Artistes*, avec Louis Jouvet (Filmsonor) Seconde vision.

CLUB. — *Trois hommes dans la neige*, avec Robert Young (M.G.M.) Exklusivité.

RIALTO. — *J'étais une aventurière*, avec Edwige Feuillère (Films Osso) Seconde vision.

ELDO. — *Education de France*, avec Elvire Popesco (Films Paramount) Seconde vision.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

Les Cinq Sous de Lavarède.

La pièce était déjà une chose habile *Les Cinq Sous...* c'est un peu une réédition du *Tour du Monde en quatre-vingt jours*; il y a d'innombrables ressources autour de la terre pour un Monsieur qui est pressé et qui doit rentrer à Paris à une heure fixe. Les plus cocasses aventures se présentent tout naturellement à foison, il était à prévoir que le Cinéma ne laisserait pas échapper pareille aubaine.

L'histoire de Lavarède a sur l'autre, cet attrait supplémentaire que le héros n'est muni que de cinq sous pour son périple, c'est la condition indispensable pour toucher un fabuleux héritage qui sans cela ira aux deux arbitres chargé de veiller à la scrupuleuse exécution de cette obligation. L'un de ces arbitres est justement le propriétaire de Lavarède et l'autre est un Monsieur anglais, père d'une jeune fille blonde, jolie... on comprend bien que celui-là, retrouvera au moins des échos de la fortune qu'il pourrait perdre.

Les aventures se succèdent à travers tous les pays, toutes les coutumes, tous les costumes pour finir par pas beaucoup de costumes, Lavarède arrivant au rendez-vous final en caleçon. Une fois qu'il sera rhabillé il pourra toucher les millions et épouser la jeune fille blonde.

Pour Fernandel, on a créé un genre particulier qui tient du théâtre guignol par ses aventures tout d'une pié-

ce, à grandes rossées de gendarmes, et du music-hall par la mise en scène. Comme cette manière a semblé mordre assez bien, on la perfectionne de film en film et l'on y consacre des moyens pour le moins somptueux. Ce sont ces éléments que Maurice Cammage a eu en mains pour traiter une suite de sketches réunis entre eux par le personnage central de Lavarède et le trio arbitre qui tient lieu de compères de revue; ces sketches, il les a traités avec cette forme particulière d'humour que l'on nomme en littérature « à la manière de ».

A chacun il décoche en passant un petit coup de griffe souriant, il y a les grandes scènes mondaines, comme chez tant de confrères, la Prison à la *Big House*, les gangsters formule américaine avec clergymen complice; les grandes fêtes hindoues genre *Tigre du Bengale*, des poursuites comme dans toutes les bandes américaines, avec râlements de pneus et aboutissement percutant dans les arbres, des gendarmes comme ceux de Noël-Noël, et bien d'autres choses, car c'est un film très varié...

Fernandel fait rire, sa vogue est, quoique l'on dise, bien loin de pâlir; il n'a qu'à se montrer, la salle est déjà malade, qu'il ouvre la bouche, même sans parler, les fauteuils trépident avec gloussements. Mais c'est du délire quand il se met à chanter « *Quand j'ouvre la bou-ou-che — J'ai le nez qui se bou-ou-che* ». Michel Duran dirait que Fernandel est un « placement de père de famille ». On comprend que les producteurs ne négligent rien pour l'encadrer que ce soit décors, costumes ou interprètes.

Autour de lui on a mis Josette Day pour le charme, Marcel Vallée pour la haine — mais Marcel Vallée n'arrive pas à être antipathique — Jean Dax pour l'autorité souriante et l'accent anglais; Jeanne Fusier-Gir fait le clown, André Roanne est cette fois un gangster grisonnant, Temerson un musicien tempétueux et ventripotent, Andrex un autre gangster, Talmon, un parfait clergymen et Labry un gardien de prison, Vital un policier formule mexicaine et Oudart un capitaine qui fait du spiritisme. Il y en a d'autres, et d'autres, il y a un monde fou dans ce film.

On ne peut reprocher à quiconque d'exploiter à fond le filon Fernandel, ils ont d'ailleurs raison de pousser dans cette voie car des gens très bien

informés vous diront que les *Fernandel forts* (comme disait un jour un représentant qui plaçait les autres) n'a jamais atteint les recettes des autres. Il est normal que l'on multiplie ces autres et Fernandel est quand même un grand acteur.

R. M. A.

Le Capitaine Benoit.

Le Capitaine continue le périple de ses aventures; ce personnage est en train de devenir aussi célèbre qu'Arsène Lupin. Le public l'aime comme il a toujours aimé les grands voleurs et aventuriers, les Cartouche, les Surecouf et tout ce qui rappelle le jeu préféré de naguère « gendarme et voleur ». Et comble de joie, on peut se livrer sans remords à apprécier tous les mensonges, toutes les duperies, tromperies et abus divers car ces choses réputées très vilaines dans la vie courante deviennent vertus puisque c'est pour la France, le drapeau et le prestige de l'uniforme.

Toutes ces qualités et quelques autres font que le capitaine Benoit a fait recette dès son apparition et que trois films n'ont pas épuisé cette veine. Jean Mural que l'on spécialise — même en civil — pour l'emploi symbolique du français type: beau, galant, généreux, courageux, etc... etc. est particulièrement apte à endosser l'uniforme et à concrétiser le héros de la paix en attendant mieux.

Cette fois-ci, donc, le Capitaine, qui pourtant sort d'en prendre — il s'évade d'une forteresse allemande dans

les cinquante premiers mètres — ne peut résister au plaisir de reprendre du service pour aller voir, en Méditerranée, qui s'amuse à faire sauter les plus beaux prototypes d'hydravions et comment il s'y prend. Madame la Capitaine n'est pas contente; Monsieur le Capitaine commence dans le train déjà, à faire des grâces aux dames, mais on comprend bien que c'est pour le bien de la France. Ici commence la série d'aventures et péripéties qui ne va guère s'arrêter qu'à la fin. Un train saute, attentat contre un certain Prince Johachim en séjour en France. Attentat raté parce que ce finaud de Benoit en avait eu vent et avait pris ses précautions.

La dame du train est une espionne qui fait partie de la bande des bousilleurs d'avions et doit en outre tuer le Prince raté à la première tentative. Le Prince est le sosie d'un officier d'aviation ami du Capitaine. L'histoire des hydravions se règle en cinq sec, mais l'officier sosie est compromis. Benoit lui permettra de se revaloriser en se substituant au Prince à l'occasion d'un petit attentat; une simple blessure qui permettra au sosie de réaliser ce tour de force inhabituel, être héros et vivant. Madame la Capitaine qui était venue dans le Midi, reprend son mari tandis que l'espionne ira seule vers son destin; en liberté d'ailleurs, car le capitaine magnanime lui a sauvé la mise lorsqu'il a fait cofrer toute la bande.

Maurice de Canonge n'a pas voulu faire de tout cela une sombre histoire, il semble au contraire s'être efforcé de

maintenir un style de roman presque sentimental, sans ombre trop noire ni risques d'essoufflement. Jean Mural se joue des difficultés avec un sourire et des bombements de torse, tandis que Temerson — la basse fripouille indispensable à tout dosage savant — change souvent de maquillage et fait merveille dans le genre visqueux. Mercanton dans l'officier a une bonne tête de gosse, son espèce de voïvode est un fantoche en bois. Mireille Balin se coiffe en tête de loup, Marlène Pobsède, on se demande pourquoi; Madeleine Robinson a peu de choses à faire; Aimos sauve toujours les passages difficiles et les autres aussi. Jean Daurand dans une silhouette campe un soldat paysan assez savoureux, on voudrait simplement qu'il se souvienne moins de Noël-Noël.

De cette formule « Deuxième Bureau » on attend deux choses: Beaucoup de propagande et du monde plein les salles. Pour la partie publicitaire on en vérifie la portée à la température des défilés de 14 juillet et à l'occasion de petites tentatives de mobilisation; pour les recettes ça se voit immédiatement... et c'est pour cela que les producteurs ne font pas mourir le Capitaine Benoit qui reste, pour longtemps encore semble-t-il en service actif.

R. M. A.

Nous commenterons dans notre prochain numéro *La Bête Humaine*, le dernier film de Jean Renoir.

GALLIA CINEI présente au PATHÉ-PALACE
le MERCREDI 22 MARS

à 18 heures

LE PREMIER FILM d'Emile COUZINET

réalisé aux Studios de ROYAN

LE CLUB DES FADAS

avec CHARPIN - Alida ROUFFE - Robert VATTIER - DEVÈRE
DUMIEL - CADEX - Cloé d'ARCUEIL
TOINON et Paul DULLAC

à 10 heures

ALIBERT

dans

Les GANGSTERS du CHATEAU d'IF

Réalisation de René PUJOL

GALLIA CINEI - 37, Cours Joseph-Thierry - MARSEILLE

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Le récif de corail.

Ayant l'intention de réserver bientôt une chronique aux livres ayant inspiré aux producteurs des sujets de films, ou dignes de leur en inspirer, nous aurons certainement l'occasion d'y reparler du *Récif de Corail*. Pour le moment, constatons que le film de Maurice Gleize respecte assez scrupuleusement le remarquable roman de Jean Martel, et que ses personnages essentiels correspondent bien avec ceux de notre imagination formait peu à peu, à travers les pages du livre.

A Brisbane, en Australie, un homme au passé assez trouble, Trott Lenard, tue un chef de bande, au cours d'une altercation. Pour fuir, il s'embarque sur un cargo, le « Portland », dont le capitaine, Nicolas Joliffe, n'exige de notre homme qu'une chose : de s'engager à sacrifier sa vie, si les circonstances l'y contraignent. En mer, Trott apprend que le « Portland » se dirige vers le Mexique. En cours de voyage, une seule escale dans une petite île du Pacifique, oubliée par les géographes et les hommes politiques, et portée sur la carte comme un simple « récif de corail ». Là vit, au milieu d'une population primitive, insouciant et heureuse, un vieil anglais qui est venu là par dégoût de la civilisation, et Trott songerait bien à s'y refaire une existence, si la parole donnée ne l'obligeait à rembarquer sur le cargo. En approchant des côtes mexicaines, Trott apprend à la fois le chargement du « Portland », et ce

qu'on attend de lui : il y a sur le bateau de la dynamite et des fusils destinés à un général rebelle. Comme, en cas de capture du bateau par les autorités régulières, le capitaine doit être pendu, Nicolas Joliffe — son excuse est d'avoir cinq enfants — a prévu un suppléant pour ces minutes difficiles. Un moment, les choses semblent se gâter, un torpilleur a pris en chasse le « Portland », puis le perd, et voici notre héros prêt à prendre pied sur la terre mexicaine. Mais, accusé d'un vol qu'il n'a pas commis, Trott est mis aux fers, et prend le chemin du retour. Son innocence reconnue, il ne lui reste qu'à débarquer à Brisbane, où il tâche de gagner sa vie en se soustrayant à l'attention de la police. Justement, la présence du policier Abboy, qui semblait déjà le chercher au moment de son embarquement, décide Trott à fuir la ville. Mais partout où il va, il rencontre Abboy, et doit fuir. Il échoue enfin, au bord d'une rivière, dans un vieux moulin qu'habite une étrange petite créature, qui prétend s'appeler Lilian White, avoir fui Brisbane parce que ses parents voulaient la marier de force, et être arrivée ici à peu près par le même itinéraire que Trott. Elle accepte d'associer son infortune à celle du fugitif, et bientôt un amour très pur naît entre eux. Mais Abboy repaît, et se présente à Trott. Ce n'est pas lui qu'il recherche, mais Lilian White, qui s'appelle en réalité Mary Moewe, et qui a tué un homme à Brisbane. La jeune fille, ayant tout entendu, s'est à nouveau enfuie. Trott part à sa recherche. La ville dans laquelle il la rejoint est consignée : une épidémie de peste ravage la région. Trott parvient à passer quand même : Mary est dans un hôtel, atteinte elle aussi. Et Abboy survient à son tour, implacablement rivé à la même piste. Mais, devant la douleur de Mary et de Trott, il comprend à quel point sa tâche va lui être difficile. Il use de son autorité afin d'obtenir pour Mary des soins immédiats qui la sauveront. Et lui-même rédigera un rapport aux termes duquel Mary Moewe, décédée pendant l'épidémie, a été enterrée dans la petite ville. Un beau soir, Trott et Mary s'embarqueront à Brisbane, sur le « Portland », à destination du Récif de Corail.

C'est assez joli comme histoire. Souhaitons que ce médiocre résumé vous donne l'envie de lire le roman de Jean Martel et surtout, puisque nous parlons ici de cinéma, de vous intéresser au film.

A part quelques raccourcis obligatoires, et quelques concessions à la morale cinématographique — une héroïne, pour être sympathique, doit autant que possible demeurer pure et sans tache — le film suit de très près l'action du roman, et l'intérêt n'y fait jamais défaut. La mise en scène de Maurice Gleize est très habile, surtout dans la première partie de l'œuvre où des éclairages intéressants et une belle photo sombre créent une atmosphère lourde et assez impressionnante. Peut-être a-t-on eu le tort, par la suite, de conserver cette tonalité au cours de scènes qui, par contraste, demandaient du soleil et de la clarté. Peut-être aussi peut-on regretter que l'on ait pas mis à la disposition du réalisateur les moyens qui lui eussent permis de donner à certaines évocations l'ampleur et la puissance nécessaires : par exemple les scènes de la peste, qui atteignaient dans le livre à une grandeur tragique, et qui eussent permis un magnifique développement cinématographique. Mais peut-être cela vaut-il mieux pour les nerfs des spectatrices... Déplorons aussi un essai de couleur locale mexicaine dont le moins qu'on en puisse dire est qu'il ne s'imposait pas... il y a tant de coins de la côte du Mexique qui doivent ressembler à s'y méprendre à tel coin de la Côte d'Azur.

D'ailleurs, comme toujours, le public s'intéressera surtout aux interprètes. Là, je pense que son plaisir sera sans mélange. Dans le rôle de Trott, Jean Gabin a composé un personnage

AFFICHES JEAN

25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres

LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui
concerne la publicité d'une salle de spectacle

moins dur, plus nuancé, plus sentimental, disons le mot, que dans ses dernières créations, et ce genre là convient parfaitement à l'artiste intelligent et souple qu'il est. Le physique de Michèle Morgan correspondait bien au personnage de Lilian White, et on ne lui demandait guère que d'être charmante, plutôt triste et énigmatique. Pierre Renoir est admirable de simplicité dans le rôle assez difficile d'Abboy. Et, à part Saturnin Fabre qui, avec sa barbe rappelant les Mack Sennett Comédies, détonne terriblement dans l'interprétation, nous n'aurons que des éloges pour les autres artistes : Florencie (Joliffe), Guillaume de Sax, Gina Manès, Carette, René Bergeron, Pierre Magnier, Roger Legris, Mareel Duhamel, etc.

Un bon point aussi pour le texte, sobre et concis, et qui renferme quelques phrases assez dures pour les civilisés que nous sommes.

A. M.

Marajo.

En ce temps de théâtre filmé et de plein air en studio, on est particulièrement heureux de retrouver de loin en loin dans un film de cet ordre, le vrai visage de l'Aventure.

Marajo nous retrace l'histoire d'un jeune anglais, Harry Wickham, qui rapporta du Brésil, au péril de sa vie, les graines de caoutchouc qui devaient être semées dans les colonies britanniques. A cette époque, le Brésil détenait le monopole du caoutchouc, et tenait la dragée haute aux Anglais pour la conclusion d'un accord commercial.

Sachant que ceux-ci feraient l'impossible pour obtenir par la ruse les graines d'hévea qu'ils pourraient faire germer dans leurs colonies, le gouvernement brésilien avait promulgué un décret punissant de mort toute tentative d'exportation de la précieuse graine.

Harry Wickham agissait donc seul sans aucun appui du gouvernement britannique. Aidé seulement d'un indigène rencontré en route, il devait, remontant les rapides, se battre contre toutes les embûches de la forêt amazonienne, mais encore éviter les flèches des indigènes ameutés contre lui par le gouvernement.

Harry, parti officiellement à la recherche d'un papillon rare, avait en effet compliqué sa tâche, d'abord en se posant en rival, auprès de la fille du Consul d'Angleterre, du plus riche

propriétaire du pays, Don Alfonso; ensuite en perdant dans un rapide, un de ses bidons déjà rempli de graines, et bientôt retrouvé par les hommes dudit Don Alonso.

Enfin, Harry avait mené à bien la première partie de son plan, et son compagnon avait pu amener le précieux chargement jusqu'à la mer, où un navire anglais, sous prétexte de sondages, devait l'y prendre.

Mais le gouvernement brésilien veillait. Une partie des bidons avaient pu gagner le navire britannique, les autres avaient été coulés par Wickham et son compagnon. Ce dernier tué, Wickham arrêté, on ne pouvait tenir contre l'Anglais aucune preuve, on avait inventé alors une histoire d'espionnage, et grâce à un faux témoignage de Don Alonso, condamné Harry à mort.

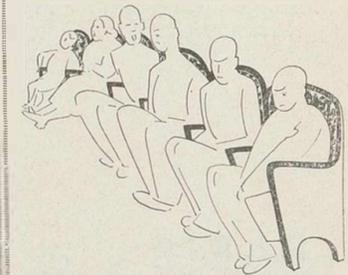
Mais cette condamnation avait surtout pour but d'obtenir de celui-ci et de son gouvernement la restitution des bidons parvenus à bon port. Devant le refus formel du jeune anglais et le départ du bateau, le gouvernement brésilien, ayant compris qu'il avait perdu la partie, n'avait pas cru devoir prendre, une telle responsabilité, et avait ordonné la mise en liberté de Harry.

Sans vouloir rabaisser une intrigue romanesque (la rivalité entre Harry et Don Alonso pour les beaux yeux de la fille du Consul) et dramatique (le fusillera-t-on, ne le fusillera-t-on pas?) qui passionnera sans doute le bon public, on peut dire que *Marajo* tire tout son intérêt des scènes de la forêt vierge qui, quoi qu'on ait pu en voir jusqu'à ce jour, sont réellement sensationnelles. La lente progression du canot remontant les rapides, la bataille avec les crocodiles; la scène des *piranhas*; la lutte contre le boa; le raz de marée, sont autant de clous qui secouent le spectateur, et feront courir des frissons délicieux dans le dos de la spectatrice. Voilà du très beau cinéma, et voilà de quoi ramener à l'écran, pour peu qu'on sache les y appeler, bien des spectateurs écœurés des productions actuelles.

Il n'y a pas grand chose à dire de la distribution, assez peu connue (hormis Gustav Diessl qui interprète Don Alonso) du public français. René Deltgen, un assez bel homme, et surtout un homme décidé, joue le rôle de Wickham. L'interprétation, dans l'ensemble joue assez « gros ». Sans doute est-ce l'époque dans laquelle se situe l'action, qui le veut...

A. M.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT

des

ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CINÉ A CÉDER

Gde Ville Midi, 500 fauteuils, vraie bonbonnière. Parfait parf. Net 100.000 par an prouvés. Prix: 430.000 av. quelq. facil.

GOIFFON et WARET

51, Rue Grignan — MARSEILLE

Spécialisés dans la Cession de
Cinéma dans toute la Région du
Midi.

LES HOMMES VOLANTS

TANT A PARIS QU'A MARSEILLE

ont bénéficié d'un

LANCIEMENT EXCEPTIONNEL

A PARIS

au Paramount

AFFICHAGE. — Pendant toute la durée du film au Paramount de Paris de nombreux panneaux de 32 à 70 m² ont été posés dans les principales artères de Paris. Sur ces toiles représentant un ciel où différents avions évoluaient, il avait été posé en relief un avion en contre-plaqué de 3 m. x 5. Ces panneaux étaient éclairés la nuit par trois projecteurs spéciaux. 300 affiches en 4 morceaux ont été apposées sur les meilleures emplacements et un affichage spécial revêtait les colonnes Morris.

PRESSE. — Bien avant la sortie du film, une publicité rédactionnelle augmentant de lignage chaque jour est parue dans les journaux parisiens de même qu'un article d'environ 200 lignes spécialement écrit par M. Jacques Mortane, l'historien de l'aviation, lequel s'est incliné en toute indépendance d'esprit devant la beauté du film et sa perfection au point de vue technique. Au moment de la sortie du film, d'énormes pavés allant jusqu'à la page entière, ont été insérés.

RADIO. — Les Postes de Radio Cité et Radio 37, ont diffusé deux ou trois fois par jour, du 1er au 10 Février, un disque-annonce ayant trait au film. *Radio Normandie* a diffusé intégralement le film.

FAÇADE DU PARAMOUNT. — Une belle décoration simple et frappante constituée par un avion véritable donnant l'impression de piquer sur la foule. Cet appareil prenait toute la hauteur du Paramount.

HALL. — Dans le hall du Paramount avait été installé le dernier modèle d'avion construit par la maison Caudron qui avait bien voulu le prêter en cette occasion. Une traperie de velours grenat frangée d'or était tendue tout le tour des rampes d'escaliers et du garde fou du balcon, sur lequel avait été fixé 20 agrandissements photographiques des principaux pilotes morts depuis 1908.

HOMMES SANDWICH. — Une vingtaine de personnes qui avaient revêtu les combinaisons d'aviateurs en toile blanche portant sur le dos l'inscription « *Les Hommes Volants* », munis de serre-têtes, défilèrent en ville. Cette publicité eut une très belle portée.

GALA. — Le 1er Février à 21 heures eut lieu la soirée de gala sous la présidence effective de M. Guy La Chambre, Ministre de l'Air. Tout ce que Paris représente de personnalités avait été invité : Membres du Gouvernement, la haute aristocratie parisienne, le Corps Diplomatique, les Hauts dignitaires de l'Etat, les Chefs de l'Armée et de la Marine, les Constructeurs d'avions, les Membres de l'Armée de l'Air, Pilotes civils et militaires, les Pionniers de l'Aviation, etc... En tout 2.000 invités. Un dais était tendu de l'entrée du Paramount jusqu'à la chaussée et à l'intérieur du hall et dans les montées d'escaliers se tenaient des gardes municipaux en grande tenue et les aspirants de l'Ecole de l'Air. Le succès de cette soirée de Gala fut triomphal et le film a tenu l'affiche du Paramount pendant trois semaines.



Pour ce film demandez à l'agence les accessoires spéciaux de publicité

- 1° Combinaisons d'aviateur en toile blanche avec dossard : titre du film et serre-tête.
- 2° Cocardes tricolores de 1 m. 50 de diamètre avec photo vedette au centre (Jeu de 3).
- 3° Avions en contreplaqué découpé pour décorations façades ou hall (3 m. x 2,25).
- 4° Panneaux photographiques colorisés sur contreplaqué de 1 m. x 2 m.
- 5° Série spéciale de 12 agrandissements de luxe 60x80 (Grands pilotes décédés).
- 6° Petits avions planeurs démontables en bois léger avec inscription : « *Les Hommes Volants* », pour distribution aux enfants.
(Pour cet accessoire il est indispensable de passer commande 1 mois à l'avance).
- 7° Disque annonce double face (publicité préventive).
- 8° Affiches 120 x 320 en morceaux.

A MARSEILLE

à l'Odéon

AFFICHAGE. — En dehors de l'affichage habituel de l'Odéon, un magnifique panneau d'environ 50 m² avait été placé en pleine Canebière, sur la palissade de l'Hôtel Noailles. Deux petits avions en contreplaqué étaient fixés en relief et donnaient à ce panneau un attrait indiscutable.

PRESSE. — De nombreux articles rédactionnels avec photos dans les différents journaux marseillais plus d'une semaine avant la sortie du film. Nous signalons en particulier que 4 de ces articles d'environ 200 lignes parurent dans toutes les Editions et furent donc vus par tous les Lecteurs de la Région du Sud-Est. A la sortie du film, de splendides pavés furent insérés et le jour de l'ouverture, l'un tenait trois colonnes sur la page entière du *Felil Marseillais*.

FAÇADE et HALL. — Monsieur Martel, Directeur de l'Odéon, avait utilisé les accessoires publicitaires mis à sa disposition : Avions en contre-plaqué, cocardes tricolores de 1 m. 50 de diamètre avec au milieu la photo d'un des protagonistes du film et 12 agrandissements des principaux pilotes morts depuis 1908.

HOMMES SANDWICH. — De même qu'à Paris 4 distributeurs de journaux et prospectus avaient revêtu les combinaisons blanches et serre-tête, donnant ainsi l'ambiance du film.

PETITS AVIONS RECLAME. — 1.000 petits planeurs en bois léger sur les ailes desquels était inscrit : « *Les Hommes Volants*, film en couleurs » ont été distribués aux enfants.

GALA. — La première soirée de gala fut donnée à Marseille au bénéfice du Foyer du Soldat sous la Présidence d'Honneur du Général Orly, Commandant la 15^e Région, et du Général Astier de La Vigerie, Commandant la 4^e Région aérienne.

La Musique du 141^e R.I.A. avait apporté son gracieux concours.

Cette soirée fut des plus réussies et le film fut fort apprécié par les Personnalités présentes.

CONCOURS AVIONS MODELES REDUITS. — Sous le Patronage de l'*Aéro Club de Provence* avait été organisé par l'Odéon, et les Films Paramount, un concours d'avions modèles réduits, doté de nombreux prix.

Ce dernier annoncé par toute la presse et par 10.000 journaux spéciaux, eut un retentissement considérable. Cette manifestation eut lieu sous un soleil radieux le Dimanche 5 Mars sur l'Hippodrome du Pont de Vivaux, gracieusement prêté par la Société Hippique du Sud-Est.

Cette manifestation fut filmée par le reporter de Paramount et le film ensuite projeté sur l'écran de l'Odéon pendant les 15 jours de passation du film.

MARDI 21 MARS, à 10 heures, à l'ODÉON de Marseille les " Films PARAMOUNT " présentent
RONALD COLMAN

avec
Frances DEE - Basil RATHBONE
Ellen DREW - C.V. FRANCE - Henry WILCOXON

dans
UNE PRODUCTION DE FRANK LLYOD

d'après la pièce de Justin HUNTLY MAC CARTHY

Mise en scène de FRANK LLYOD
et de PRESTON STURGES

LE ROI DES GUEUX

C'est un Film Paramount



IL Y A DIX ANS...

Revue de l'Écran N° 4 du 5 Mars 1929.

Au sommaire :

annonce du XI^e Congrès du Spectacle, qui doit tenir ses assises à Nice les 14 et 25 Avril.

L'EXPLOITATION par Mareel Ollier.

MUTUELLE DU SPECTACLE. — La quête organisée pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, au profit des deux mutuelles (Musiciens et Directeurs) a produit 11.784 fr. 30.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS. — L'Association enregistre les adhésions de MM. Coron et Phalippon, à Arles; Raymond, à Mollégès; Roger Pons, à Salon; J. B. Ghiglione à Marseille; Bonpard à Barcelonnette; Deumié, à Carcassonne; Garino, à Vallauris; Dol à Cogolin; André Barot et Félix David à Fuveau; Antonin Para, H. et A. Léotier, à Marseille.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini. Critiques des films Aubert, *Anny fille d'Eve*, avec Anny Ondra et Karel Lamac; *Mandragore*, avec Brigitte Helm, Paul Wegener, Wolfgang Zil-

zer et Ivan Petrovitch; *C'est le Printemps*, avec Viola Garden, et *Peau de Pêche*, avec le petit Jimmy, Simone Mareuil, Maurice Touzé et Denise Loyens.

PRÉSENTATIONS A VENIR : 26 films annoncés, entre le 6 et le 14 Mars, par les firmes Fox et Franco Film.

SUR NOS ÉCRANS, par Juies Roque, qui commente notamment *L'Ange de la Rue*, avec Charles Farrell et Janet Gaynor; *Miss Edith duchesse*, avec Houry et Pauline Carton; *Le torchon brûle*, avec Clyde Cook, Louise Fazenda, Betty Blythe; enfin *L'Argent*, avec Alcover, Brigitte Helm, Mary Glory et Henri Victor.

LE MATÉRIEL, par P. Mayet.

DANS LA RÉGION. — A Nice, à Béziers.

MUSIQUE MÉCANIQUE.

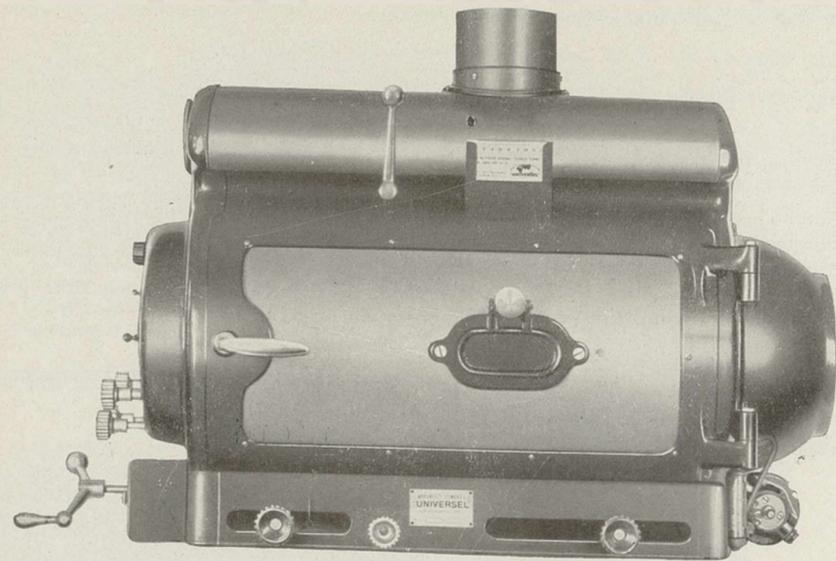
ECHOS. — M. Louis Gardelle, qui vient de quitter l'agence First National, est nommé directeur d'Erka Prodisco, 17 rue de la Bibliothèque; M. Louis Talpa quitte « Le Petit Marseillais » pour Paris, où l'attend une brillante situation.

REVUE DE LA PRESSE, par Georges Vial. — Claude Farrère pousse contre le cinéma une attaque qui nous démontre que Luginé-Poë et Maurice Dekobra n'ont rien inventé. Mais Georges Vial, soulignant que Claude Farrère a laissé, ou va laisser adapter *La Bataille*, *Les Hommes nouveaux*, *Veille d'Armes* et *La Maison des Hommes vivants*, conclut : *Le Cinéma, si méprisable, ne l'est donc plus lorsqu'on lui découvre la possibilité d'en retirer quelques avantages personnels? Oh! M. Claude Farrère!...*

Rayon Publicité : Fox Film, 31 rue Dieudé, qui va présenter *Les quatre diables*, *La Femme au Corbeau*, et diverses autres productions; Paramount qui annonce ses vedettes du moment: Emil Jannings, Clara Bow, Evelyn Brent, Richard Arlen, Pola Negri, Clive Brooks, Bebe Daniels, Richard Dix, Gary Cooper, Florence Vidor, Louise Lagrange, Charles Rogers, William Powell, Georges Baneroff, Esther Ralston, Erich von Stroheim, Adolphe Menjou, etc.; A.G.L.F. qui présente *Volga-Volga*; l'Agence Régionale Cinématographique, 75 rue Sénac; Robar Film, 106 rue Breteuil; Ciné-France, 105 La Canebière; Félix Mérie, 71 rue Saint-Ferréol; Grands Films, 52 rue Longue des Capucins.

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



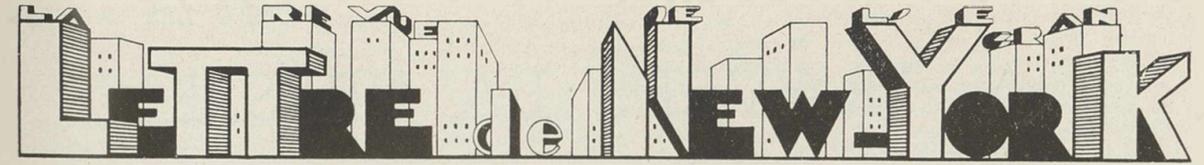
Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE



LE CINÉMA AMÉRICAIN DÉCLENCHE LA GUERRE CONTRE LES NAZIS ET FASCISTES

C'est un fait accompli. L'Allemagne et l'Italie ont décidé de se dispenser des films américains. Que va-t-il en résulter? Seule l'Italie sera dans une situation difficile, étant donné la faiblesse de sa production nationale.

Les Français tireront-ils des bénéfices de cette mêlée cinématographique? Les événements actuels ne sont pas fait pour favoriser des relations amicales, déjà compliquées par le contrôle du change, avec les sujets de Mussolini. Quant aux films allemands ils sont peu goûtés par le public italien, tandis que chez nous, il sont consignés (pas vendus à un prix forfaitaire), aux sympathisants des nazis pour l'usage exclusif des allemands résidant aux Etats-Unis. L'Allemagne néanmoins est plus favorisée que la prétentieuse et pauvre Italie. La première citée, qui fournit en films 50 millions de septateurs (contre 130 millions aux U. S. A.) possède 3.500 salles (contre 16.000 aux Etats-Unis). Ce pays peut donc compter sur un marché national suffisant pour amortir des films très chers. L'Allemagne produit actuellement des films de \$ 400.000 à 500.000, c'est à dire que sa production est trois à quatre fois plus chère qu'en France. Il est vrai que son seul marché intérieur autorise des recettes de \$ 700.000 à 1.000.000 par film. Un film comme *Les gens du voyage*, a coûté pour les deux versions française et allemande 2.600.000 marks. La version allemande a déjà rapporté 2.800.000 marks et le film marche encore. Pareils bénéfices permettent également des cachets colossaux aux acteurs: on parle de 2 millions de francs par film pour l'acteur Hans Albers! Et de source sûre, nous apprenons que les allemands envisagent la fermeture définitive de leurs frontières aux films américains. Ceux-là sont déjà rares; ils seront refoulés sous prétexte que les producteurs d'Hollywood sont israéliques. La guerre est déclarée entre les producteurs américains et les régimes totalitaires.

Prenant les devants, la plupart des vedettes d'Hollywood, et non des

moindres puisque parmi elles se trouvent Joan Crawford, James Cagney, Melvyn Douglas et Edward G. Robinson, ont constitué un comité chargé de boycotter tous les produits d'origine allemande. C'est grâce à l'activité de ce comité que Léni Riefensahl qui s'était rendue en Californie, pour visiter les studios des grandes firmes américaines, s'en est vu refuser l'entrée. Elle n'a pu être reçue par aucun directeur et producteur et a dû repartir sans avoir rien vu. Devant l'attitude des gouvernements nazi et fasciste, les producteurs américains qui, jusqu'alors, tenaient à avoir avec tous les gouvernements des relations courtoises, ont décidé de ne plus se gêner à l'avenir.

Tandis que pour répondre à un désir de la France la Warner Bros retirait de l'exploitation *L'He du Diable*, la M. G. M. annonçait qu'elle remettait en chantier une production dont elle avait interrompu la réalisation, il y a quatre ans, et cela à la demande de l'ambassadeur italien qui avait fait des réserves sur les scénarios. Mais la principale offensive déclenchée par les Américains est celle de Warner Bros avec *Les confessions d'un espion nazi*, que mettra en scène Anatole Litvak, d'après un scénario inspiré du célèbre procès de Johanna Hoffman, la belle coiffeuse du « Bremen », et dans lequel des documents d'actualité

montrant Hitler doivent être intercalés. Pour ce film le réalisateur à l'intention de faire appel à des artistes d'origine allemande. Il a engagé Marlene Dietrich, Paul Lukas, Francis Lederer et Edward G. Robinson qui est roumain d'origine. Pour les six rôles encore libres, les candidats sont rares, car parmi les artistes allemands travaillant en Amérique, nombreux sont ceux qui ont des parents outre-Rhin et des représailles seraient donc à craindre.

On sait que Chaplin va tourner son film *Le Dictateur*, dans lequel il incarnera un pauvre bougre ressemblant à Hitler et qui sera confondu avec lui. Toutes ces manifestations n'ont pas été sans inquiéter Berlin, le consul d'Allemagne à Hollywood a fait des démarches, d'ailleurs vaines, auprès de chacun des producteurs. L'ambassadeur d'Allemagne à Washington a protesté à son tour auprès de l'organisation de M. Hays, qui lui a répondu négativement.

Le gouvernement américain soutient les producteurs d'Hollywood. Ceux-ci ne s'inquiétant nullement des débouchés allemands et italiens qui leur sont fermés, sont décidés à aller jusqu'au bout.

La lutte promet d'être chaude.

Joseph de VALDOR.

MADIAXOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAXOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

A TRAVERS LA PRESSE

A tenir boutique ouverte à discussions on s'attire des ripostes diverses toutes également convaincues et inégalement convaincantes. Or donc, il est faux, injuste et blasphématoire de nier au cinéma l'opportunité d'être éducatif et de lui reprocher tous les Racine, Nobel, Beethoven, Berlioz, Guynemer et autres, pondus ou à pondre. Et pour ce prouver je dois inscrire dans la colonne des arguments indéniablement convaincants celui-ci : « Le cinéma est autre chose qu'un spectacle ; le spectacle n'est qu'une de ses utilisations, il en est d'autres à commencer par le principe purement pédagogique. Certains pays ont déjà compris qu'il était un très important élément instructif et éducatif. »

Et voilà un nouveau problème posé ; ce serait tricher de ne pas l'aborder.

Le cinéma en effet est un *moyen*, aux usages divers ; il apporte des données nouvelles dans des domaines qui n'ont absolument rien à voir avec le spectacle ; combiné à la microphotographie, il a permis dans la biologie des études et des découvertes prodigieuses et son rôle de témoin lui fait jouer un rôle inestimable dans la recherche scientifique médicale. Comme témoins encore, il peut seconder et modifier entièrement les questions juridiques ; on vient de parler, passablement, de son éventuelle entrée chez les notaires pour éviter les fraudes testamentaires ; et que dire des cas où sa présence l'a rendu témoin encore mais sans défaillance dans une instruction criminelle : une récente rétrospective d'actualités nous a rappelé cette bande sensationnelle et écrasante pour certains de l'assassinat de Barthou et du Roi Alexandre, il y en a eu d'autres dans les actualités, certaines si proches de nous qu'il est même difficile de les évoquer : dans un ordre d'idées approchant on vit naguère un prodigieux témoignage d'outre tombe : Le film de la conquête du pôle sud par Scott et de l'agonie de toute l'expédition sur le chemin du retour. Le négatif découvert parmi les cadavres fut non seulement un poignant reportage mais aussi trancha de façon décisive la question de priorité d'arrivée qui se posait à ce moment, Peary ayant « touché » le pôle à quelques jours de là.

Enfin plus près du spectacle mais encore nettement séparé de lui il y a

l'élément éducatif. Autrement mieux que dix leçons, le film peut tout apprendre ou presque : La géographie, les sciences, l'histoire ; actuellement avec le parlant il peut contribuer à modifier le langage et l'on peut imaginer un système pour l'enseignement des langues...

On citerait bien des utilisations du film auxquelles nous ne pensons guère à l'ordinaire, parmi lesquelles il en est d'aussi importantes que le spectacle lui-même, mais n'ayant pas besoin de l'adhésion du plus grand nombre, elles n'utilisent pas les moyens publicitaires, ne font pas ou peu parler d'elles et ont figure de parents pauvres à côté du spectacle qui lui par contre fait du bruit, tellement de bruit que l'on s'illusionne un peu sur une puissance qui n'est pas encore tout à fait réalisée.

Mais un film quoiqu'on en fasse ensuite, coûte cher, surtout lorsqu'il doit être mis en scène et monté comme c'est le cas pour les bandes à but éducatif. Il y a des fonds pour cet usage, mais peu généreux et les organisations spécialisées sont parfaitement inorganisées. Alors on envisage une manière de tout arranger : se tourner vers les producteurs du spectacle pour faire des bandes que les salles de cinéma amortiront. Lorsqu'au départ il y a un homme de valeur, un vrai sa-



Pierre Renoir et Suzy Prim dans Le Patriote, de Maurice Tourneur

vant s'il s'agit de science, ce peut aboutir à de fulgurantes révélations, tels ces Hippocampes de Jean Painlevé, et quelques autres. Le danger naît lorsque le commerçant mange l'autre et surtout lorsque le film ne doit plus seulement constater mais encore raconter, lorsqu'il s'agit d'idées morales, sociales et de récits historiques.

Les intérêts les plus sordides utilisant le plus éclatant vocabulaire, on se met à employer un certain nombre de mots que l'on a su rendre particulièrement vilains, comme : Propagande, par exemple. Alors on « lire sur la ficelle » du côté spectacle, on arrange, on habille. Cela donne de temps à autre un beau film, souvent de somptueux navets mais jamais un document au sens vrai du terme.

Ce qui fait que même si nous avons tort de reprocher au cinéma ses velléités éducatives quant au sens même de la chose, on a raison quant aux réalisations. La question prise comme on la prend amène de deux choses l'une : Ou une œuvre ennuyeuse, ou un mauvais tripotage, ou encore à tous les deux à la fois.

Pour résoudre le problème, il faudrait le prendre par un autre bout. Voir moins grand avec un tact et une fidélité plus grande. Il est des exemples de documentaires de valeur instructive 100 % — comme on disait au premier âge du sonore — et d'égale valeur spectaculaire donc commerciale. On a vu et entendu des sonates interprétées par Paderewsky... propagande, vulgarisation, qui laisse loin derrière les coutures reconstructions. Pour les peintres qui sont « voués à l'image parce que vivant par l'image », comme le disait récemment, ou à peu près, un de nos metteurs en scène ; il existe une autre manière que le désentripailler une vie sentimentale et anecdotique avec texte de machin, image de chose et mosaïque de mots historiques survivés par le petit neveu... Ce moyen est si simple : Photographier les tableaux, mais encore savoir les photographier et ce n'est peut-être pas si facile qu'il y paraissait. Jean Vidal dans *Pour Vous* explique :

Le cinéma peut-il nous aider à mieux comprendre les chefs-d'œuvre de la peinture ?

N'est-il pas déjà le microscope sensible qui nous permet de déceler les secrets des visages, d'enregistrer les frémissements du monde visuel ? En promenant sur un tableau cet œil infatigable et pénétrant qu'est l'objectif, ne découvrirait-on pas des détails qui échappent au regard humain, des rapports dont l'artiste, lui-même, n'avait peut-être pas eu conscience ? De même que le ralenti et l'accélééré nous ont apporté sur le monde physique des clartés nouvelles, de même l'analyse cinématographique d'une œuvre d'art doit nous aider à en discerner l'anatomie, à remonter aux sources du jaillissement créateur.

M. René Huyghe, conservateur des peintures au musée du Louvre, s'est attaché à l'étude de ce problème. Et il vient de nous en offrir la solution dans un film de court métrage : Rubens et son temps, qui a été projeté sur de multiples écrans. Cette bande, l'une des meilleures qu'ait produites le cinéma en couleurs, a révélé le maître flamand à beaucoup de gens qui croyaient le connaître. Et le succès qu'elle a remporté a encouragé les auteurs de cet essai à entreprendre deux autres documentaires picturaux : La Femme dans l'art français et La France, terre payanne. Dirigés par M. Jacques Jaujard directeur des Musées nationaux, établis et commentés par M. René Huyghe, avec la collaboration technique de MM. La Rochefoucauld et Fabri, ces films sont actuellement en cours de réalisation.

— Peu de gens, m'explique M. René Huyghe, savent regarder un tableau. La plupart d'entre eux ne s'attachent qu'au sujet représenté ; pour amener le public à saisir le sentiment artistique qui se dégage d'une peinture, il est nécessaire de le distraire de l'ensemble, de mettre fin à cette sorte d'hallucination qu'il éprouve devant un sujet. Lorsque son attention est dirigée vers les détails, le spectateur commence à découvrir des beautés qu'il ne soupçonnait point. Il s'éduque peu à peu, prend l'habitude d'explorer la toile au lieu de se contenter d'un coup d'œil panora-

AMOUR
INTERDIT

Toute la faiblesse humaine !
La lutte entre le désir et le devoir



dans
FERNANDEL **RAPHAËL LE TATOUÉ**
UN FILM DE CHRISTIAN JAUQUE. (C'ÉTAIT MOI)

mique. Ce premier principe sera celui du film pictural. Le cinéaste a un grand avantage sur le conférencier : il est maître du temps et de l'attention de son spectateur ; il possède le moyen de gouverner son système nerveux et peut, à volonté diriger son regard, le forcer à s'arrêter, pendant un moment déterminé, sur tel ou tel endroit.

A cette faculté s'ajoute un merveilleux pouvoir : le mouvement. Que le cinéma qui est « temps qui court » puisse être associé à l'œuvre d'art qui est, par essence, « immobilisation du temps », cela peut sembler illogique. Et pourtant le mouvement cinématographique, loin de déformer le caractère d'un tableau, peut servir à libérer certaines puissances qui y sont incorporées. C'est ainsi que le déplacement de la caméra nous permet d'entrevoir le sens d'une composition, les intentions instinctives ou volontaires qui sont à l'origine de sa conception. Prenons pour exemple ce portrait de Jacques Stuart par Van Dyck. Ce qui frappe d'abord, quand on regarde cette toile, ce sont les deux taches claires de la main et du visage qui s'inscrivent au milieu d'une grande masse d'ombre ; la silhouette et la tête du chien viennent dans le prolongement d'une ligne idéale qui relie ces deux notes de la lumière. On peut dire que toute la composition de ce portrait est établie sur le regard affectueux du chien qui monte vers le visage de son maître. Pour le faire comprendre il suffira, après avoir montré l'ensemble du tableau, de rapprocher la caméra de la tête du chien. Après quelques secondes d'arrêt sur ce gros plan, on remonte vers le visage de Jacques Stuart, en passant par la main, selon la ligne idéale indiquée par le regard de l'animal.

« Dans le cas que nous venons d'étudier, la composition revêt un caractère purement statique. Il est d'autres cas où l'artiste tente de s'affranchir de l'immobilité, de suggérer le mouvement à travers l'inertie de la matière. Delacroix, Rubens, Le Tintoret, Géricault, Michel-Ange sont les artistes dynamiques : avec eux, le cinéma retrouve sa véritable raison d'être qui est d'exprimer la beauté des choses en mouvement. »

— Vous insinuez peut-être que si Delacroix, Rubens ou Michel-Ange avaient vécu à notre époque, ils auraient été metteurs en scène?...

— Peut-être, répond M. René Huyghe en souriant. Et il poursuit : « Dans une Fantasia de Delacroix des cavaliers arabes galo-

pent vers la droite, dans un nuage de poussière. Le dernier d'entre eux, celui qui ferme la marche et qui met le point final à cette composition, presque debout sur son cheval cabré, tient son fusil verticalement. Pour « animer » ce tableau, on filmait les cavaliers de droite à gauche, dans un travelling rapide qui accentuait l'illusion de la course, puis brusquement on s'arrêtera devant le dernier cavalier.

La peinture prend à l'écran un relief qui nous échappe souvent dans la réalité. Peut-être l'habitude que nous avons contractée de considérer le cinéma comme le reflet de la réalité engendre-t-elle, dans notre inconscient l'illusion de la profondeur. Il semble que le cinéma déchire le voile de l'artificiel qui s'interpose, dans un musée, entre l'œuvre d'art et le public. En tout cas, conclut M. René Huyghe, il est incontestable qu'il la sert et la vivifie. Et puisque la technique moderne permet de fixer sur la pellicule, sans les trahir, les coloris les plus délicats, le cinéma peut devenir, dès à présent, un moyen d'éducation artistique pour le grand public, d'investigation et d'études pour les artistes historiens.

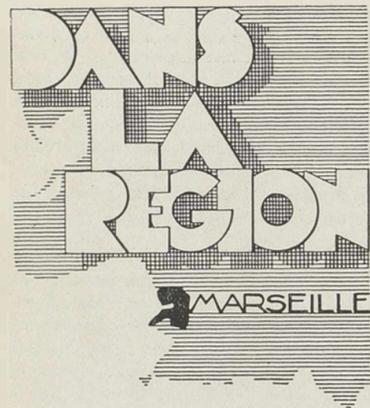
Il s'agit encore d'une certaine interprétation nous dira-t-on ! Certes mais avec combien de limites qui sont autant de sauvegardes pour le « glorieux » et pourvu que l'on nous protège du commentateur et de ses ordinaires astucées voilà une solution susceptible de nous mettre tous d'accord en ce qui concerne les hommages posthumes ou la vulgarisation de l'histoire de l'art ; pour les peintres tout au moins.

Ce qui vraisemblablement n'empêchera pas le moins du monde les fabricants de scénario de continuer.

Rien n'est plus cramponné aux filets que les imaginations défaillantes.

M. ROD.

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Étui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINEMA
A LA MAISON ERRE
19, P^{ce} des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97



A SETE.

Semaine de succès avec les programmes suivants :

ATHENE. — *Ultimatum*, une œuvre puissante avec Eric Von Stroheim et Dita Parlo.

HABITUDE. — *Srati le Terrible*, avec Harry Baur, Georges Rigaud, Jacqueline Laurent et Dalio.

TRIANON. — *La Mort du Cygne*, avec Mia Slavenska, Yvette Chauvire, Mady Berry et Jean Périer.

COUPOLE. — *Saratoga*, avec Clark Gable, Jeanne Harlow et Frank Morgan. *Rosalie*, avec Nelson Eddy et Eleanor Powell.

L. M.

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

SOCIETE PRODUCTION se spécialisant 400-800 mètres, désire faire entente avec firme pouvant assurer distribution, contre participation financière. Ecrire T. S. C. 31, rue Verdi, à Nice.

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES, INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à

LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate MARSEILLE
Telephone Lycée - 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

Tombola de la Mutuelle du Spectacle

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

1 ^{er} lot, une voiture automobile 4 places	N° 34343	et 40 autres lots divers dont les numéros suivent :	8523 - 33450 - 47797 - 19089
2 ^e » une bicyclette	N° 48767		40333 - 49091 - 17326 - 34048 - 7144
3 ^e » une bicyclette	N° 31215		15703 - 16806 - 40062 - 36625 - 35583
4 ^e » une bicyclette	N° 32617		12389 - 46396 - 35142 - 4582 - 8424
5 ^e » une bicyclette	N° 48037		17573 - 38597 - 46702 - 40230 - 15837
6 ^e » un poste de T.S.F.	N° 31133		35559 - 45091 - 8051 - 27215 - 12186
7 ^e » un poste de T.S.F.	N° 49465		7415 - 66836 - 2349 - 4586 - 14314
8 ^e » un rasoir électrique	N° 4157		27624 - 16686 - 27628 - 17109 - 49911
	(valeur 600 francs)		45788.
9 ^e » un carnet de 52 bons (entrée gratuite au cinéma) :	Ncs 6819 - 7063		
	37338 - 2518 - 14397 - 27996 - 8462		
	20736 - 49899 - 49018 - 38460 - 34202		
	8129 - 17045 - 38299 - 31381 - 40377		
	38367.		

Prière de retirer les lots, 4 rue Grigan au deuxième.

Les lots non réclamés dans le délai d'un mois à dater de ce jour seront acquis à la Mutuelle.

La Fête de l'Amicale aura lieu Mardi

Ainsi que nous l'avons indiqué dans nos précédents numéros, la 3^e Fête du Cinéma, organisée par l'Amicale des Représentants, aura lieu mardi prochain 14 Mars, dans le cadre des Salons Massilia. La fête débutera à 19 h. 30 par un banquet, et sera suivie d'un bal qui se poursuivra fort avant dans la nuit. Une importante partie artistique viendra l'agrémenter, et les dévoués organisateurs se sont assurés à ce point de vue des concours très intéressants, en tête desquels il convient de citer celui de la célèbre fantaisiste Maria Valente, dont le numéro est toujours très goûté.

Nous savons aussi qu'il a été fait un effort très important pour doter l'habituelle tombola de lots de valeur. Un magnifique poste de T.S.F. notamment, excitera bien des convoitises.

Une distribution abondante d'accessoires de cotillon, et quelques surprises viendront encore corser l'attrait de cette fête, au cours de laquelle se retrouveront nombreux, dans l'atmosphère la plus amicale, tous ceux qui touchent, de près ou de loin, à l'industrie cinématographique.



Un essaim de petites filles que vous verrez dans Le Club des Fadas.

LE FILM ÉDUCATIF

UNE PRESENTATION AU MARGNAN DE FILMS SCOLAIRES DE JEAN BRÉRAULT

Les trois derniers films scolaires de Jean Brérault (*En Afrique du Nord*, *L'Élevage en France* et *La Pêche en Mer* — géographie et leçon de choses, Cours Moyen) ont été présentés au Margnhan, littéralement plein à craquer. Le Ministre de l'Éducation Nationale s'était fait officiellement représenter, ainsi que le Directeur de l'Enseignement de la Seine; des parlementaires membres des commissions de l'Enseignement, des instituteurs, des membres du corps enseignant en grand nombre, des journalistes, des curieux également, ont fait à ces films un accueil très chaleureux.

Jean Brérault, dans une courte allocution a réclamé des pouvoirs publics l'octroi d'un faible budget permettant l'achat de copies pour les écoles. La France vient en tête de cette production, mais nos enfants, en fait, ignorent ces films, conçus et réalisés pour eux.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE DIEPHE LEVEE
PARIS XI^e



SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAYE
MARSEILLE
TELEPHONE GARBALDI - 21-00

L'HISTOIRE DES « PLANCHES »

Le plus important film musical de l'année sera *Rose de Washington Square*, avec Alice Faye, Tyrone Power et Al. Jolson. Un budget très important a été prévu pour ce film à grand spectacle qui retrace vingt ans d'histoire du music-hall.

ROGER FERDINAND
VA TOURNER DEUX FILMS
aux STUDIOS MARCEL PAGNOL

Roger Ferdinand commencera le 12 avril, aux Studios Marcel Pagnol à Marseille, son film *Le Président Haudécœur*, tiré de sa pièce créée en Octobre dernier au Théâtre de l'Odéon, où elle a remporté un gros succès.

Harry Baur interprétera le rôle principal : celui du Président Haudécœur.

Ce n'est pas la première fois que Harry Baur tourne pour Roger Ferdinand. Qui ne se souvient en effet de *Un Homme en Or* qui fut une des bonnes productions françaises de son époque.

Le second film de Roger Ferdinand sera commencé dès le mois de Juillet. Il aura pour titre : *L'Amant de Bornéo* et pour principal interprète Victor Boucher.

Ces deux productions seront réalisées sous la direction artistique de Roger Ferdinand.

AMOUR INTERDIT

Une œuvre subtile pleine de tact et de finesse.

UN GRAND FILM
D'ATMOSPHERE : *Nord-Atlantique*

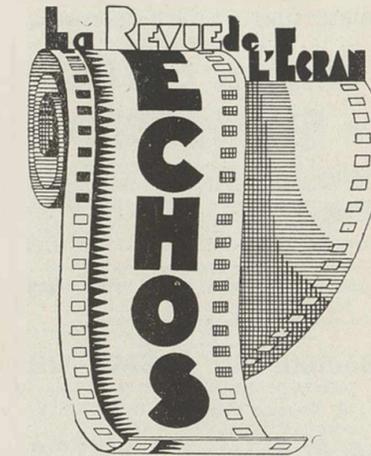
On croit généralement que le Cinéma n'est fait que de mirages et d'illusions, et pourtant... Un chalutier a été spécialement armé pour effectuer les prises de vues du film *Nord-Atlantique*, et a louvoyé durant plusieurs semaines au large du Cap Gris Nez.

Sur ce bâtiment, Albert Préjean, Pierre Renoir, Alerme et René Dary, du plus petit au plus grand, tous animés de l'esprit d'équipe ont vécu, par une température qui souvent approchait moins vingt degrés, la véritable existence des matelots de l'Atlantique Nord.

Sous les rafales aveuglantes, les scènes, tout comme au studio ont été minutieusement réglées, puis enregistrées.

Et le soir, lorsque le chalutier, revenu au port était amarré le long des quais de Boulogne-s-Mer, le travail reprenait.

Ainsi s'effectuaient de jour et de nuit les prises de vues en extérieur de *Nord-Atlantique* que Maurice Cloche a réalisé d'après le roman d'O.P. Gilbert.



CHEZ FORRESTER-PARANT

Nous apprenons que M. Guy Louveau vient de quitter les Films Léon Worms pour entrer à l'Agence Marseillaise de Forrester-Parant. Voici, pour M. Jaspard, et après M. Charpin, une nouvelle recrue de valeur.

GRAND ROLE
POUR HENRY FONDA

L'as des metteurs en scène de Hollywood, John Ford, se prépare à tourner un très beau film à la gloire d'un des plus célèbres hommes d'Etat américains. Il s'agit du *Jeune M. Lincoln* dont la grande figure revivra à l'écran sous les traits de Henry Fonda.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes Installations et Transformations

REPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
"LORRAINE" et "COLUMBIA"



dans
FERNANDEL RAPHAËL LE TATOUÉ
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s. éclaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1927

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

LE TRIOMPHAL RETOUR
A L'ECRAN
DE CAGNEY
dans

« ANGES AUX FIGURES SALES »

Cagney, qu'il n'est pas exagéré de considérer comme l'un des plus puissants et plus populaires acteurs du monde, vient de faire, dans un nouveau film Warner Bros d'une prodigieuse intensité : *Anges aux figures sales*, une rentrée véritablement sensationnelle.

Dès le soir de la « première » à l'Apollo de Paris, une salle absolument comble a manifesté pour cette admirable création du remuant et sympathique Jimmy un enthousiasme qui dépasse les marques les plus probantes du succès.

Et le triomphe de *Anges aux figures sales* dont les six gosses de *L'Ecole du Crime*, Pat O'Brien, Humphrey Bogart, George Bancroft et Ann Sheridan sont, avec Cagney, les principaux interprètes, se poursuit et ne cesse de s'affirmer comme l'un des plus importants événements de la saison cinématographique.

AMOUR
INTERDIT

Le drame le plus émouvant
de la femme qui aime.



FERNANDEL dans
RAPHAËL LE TATOUÉ

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.

(C'ÉTAIT MOI)

Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION
Mécaniques et Son **au Prix de Gros.**

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.

Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils

AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,

Lecteur de Son - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.

CHARBONS LORRAINE - DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE

Tél. Nat. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. - Ad. tél. Ballencyma Marseille

AMOUR
INTERDIT

Le film dont on parlera
partout!

LA GUERRE DES « BARAQUES »

Une « baraque », dans un certain argot, c'est un appareil à sous...

On n'ignore pas, depuis certain scandale récent, que ces ingénieuses machines sont d'un rapport considérable et qu'elles sont en général la propriété de « gangsters » au petit pied, qui ont divisé les grandes villes en « régions », chacun d'eux ayant, dans un périmètre déterminé le monopole de l'exploitation des dites « baraques ».

Les conventions, dans le « milieu » comme ailleurs sont la loi des parties. Mais il arrive, dans ce monde spécial comme dans l'autre, qu'elles ne soient pas observées : alors éclate la « guerre des baraques ».

En quoi elle consiste ? C'est ce que vous révélera *L'Entraîneuse*, le beau film que le metteur en scène Albert Valentin vient de terminer, avec une interprétation éclatante, en tête de laquelle figurent des vedettes telles que : Michèle Morgan, Catherine Fontenay, Gisèle Préville, Jeanne Lion, Andrex, Gilbert Gil, François Perier, Robert Ozanne, Genin, et enfin Tramel, qui, pour la première fois de sa carrière peut-être, se présentera à nous dans un rôle dont on ne saurait dire qu'il est entièrement sympathique...

Ce qui ne signifie pas qu'il n'y triomphera pas comme à l'accoutumée.

CEUX DU « CRISTOBAL »
SONT DE RETOUR A PARIS

L'équipe de *L'Or du Cristobal* a mis cap sur Paris.

Les intérieurs et les extérieurs ont été réalisés à Nice ; il ne reste plus à Jacques Becker qu'à tourner les scènes se déroulant en mer, à bord du « Cristobal ». Le mauvais temps a empêché la réalisation de ces scènes.

On va procéder, dès cette semaine, au montage du film qui s'annonce comme une des meilleures productions de l'année.

Rappelons que *L'Or de Cristobal* est interprété par : Dita Parlo, Charles Vanel, Albert Préjean, Conchita Montenegro, Jim Gérald, Georges Pecllet, Roger Legris, René Ferte, etc...

MATERIEL
MADIAVOX

LE FEU DE PAILLE

C'est le Mercredi 1er Mars que Jean Bencit-Levy donnera, aux studios de la Vilette, le premier tour de manivelle de *Le Feu de Paille*, d'après *Grandeur Nature*, de Henri Troyat (Prix Goncourt 1938).

La distribution comprend : Lucien Baroux, Orane Demazis, Aimos, Jeanne Helbling, Gaby Basset, Jeanne Fusier-Gir, Claire Gérard, Henri Nassiet, le petit Jean Fuller, ainsi que la petite Florence Luçhaire, sœur de l'artiste Corinne Luçhaire, dont ce seront les débuts à l'écran.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-7750, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-8753, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINEALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-1075, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-8944, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAIFILMSPATHE - CONSORTIUM - CINÉMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-14 15-15

Tél. Lycée 50.01

20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-1943, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-5960, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.

LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{eme}
Tél. : PORT-ROYAL 28.97

ET LES AGENCES RÉGIONALES

Cinélu^me

3, Rue du Colisée - PARIS - ÉLYsées 44-00

Appareil sonore

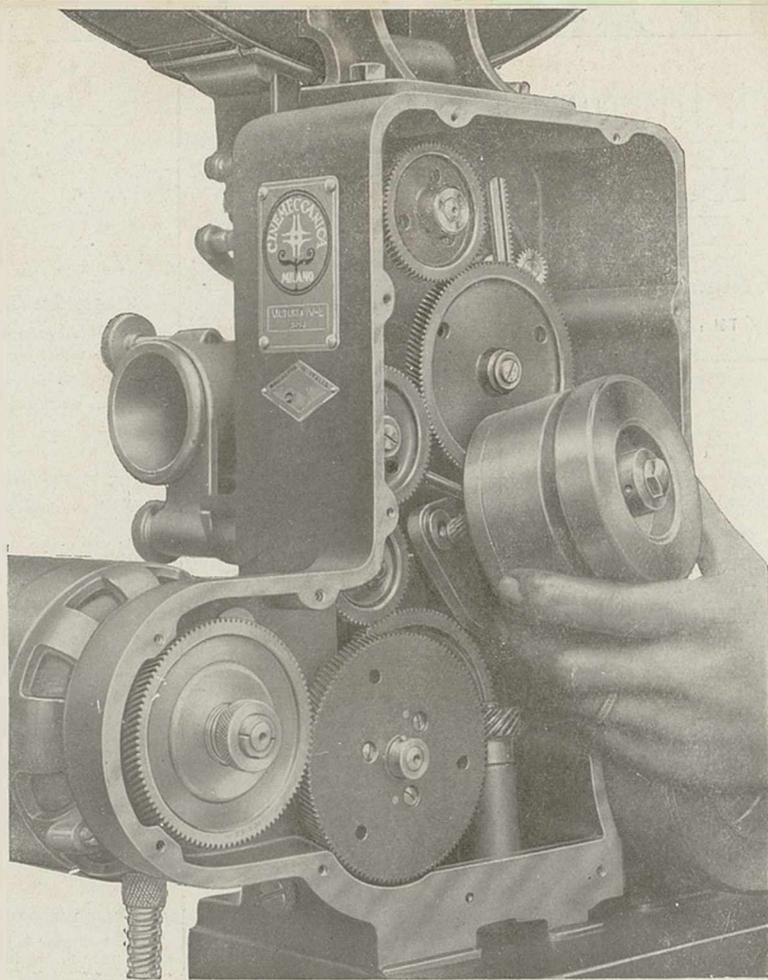
"VICTORIA IV/B"

LECTEUR }
MOTEUR } **MONOBLOC**

Lecteur à couloir rotatif.
Cellule type « Pressler ».
Optique à trois réglages.
Moteur directement accouplé
au mécanisme par friction.
Graissage sous pression d'huile.
Obturateur arrière à tambour.
Bloc de Croix de Malte interchangeable.

Prochainement :

Ouverture d'une *Agence à Marseille.*



GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT: 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40 RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4. RUE S^t DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9. R. MARÉCHAL PÉTAÏN **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69
33. R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29